

## JONCTION NUITS BLANCHES- RESEAU MEDIAN

### Comptes-rendus des sorties

Document réalisé par Jean Héraud

Depuis 2007 le SGCAF a repris des explorations au Scialet des Nuits Blanches. Les objectifs sont la continuation du réseau Vlad découvert en 2002 ainsi qu'une jonction avec les Brumes Matinales.

Participants aux explos :

- SGCAF : Elise Dubouis, Pascal Collet, Martin Gerbaux, Jean Héraud, Francois Landry, Eric Laroche Joubert, Pierre Metzger, Yann Cairo, Baudouin Lismonde, Delphine Bon, Cécile Pacaut, Cyrille Mathon, Olivier Antoni
- CSPA : Jean Francois Gaucher et Sophie Brault
- Géokarst : Laurent Mestre et Philippe
- GUCEM : Manu Tessane
- FJS : Manu Gondras

#### **Fin décembre 2006**

Francois Landry, Martin Gerbaux, Jean Héraud

Protection du trou en urgence par un vent à décorner les zébus.

A 3 nous n'osons pas décrocher la plaque de contreplaqué fixée sur le toit de la voiture de peur de s'envoler avec. Le vent nous déséquilibre sur le lapiaz, et les tôles volent bas.

La neige tombe dru au moment de partir. Encore une heure et la voiture allait se recycler pour la saison en tremplin de ski !

#### **13/01/2007 : NB1 : Equipement**

TPST : 10h

Participants : Jean Francois Gaucher et Sophie Brault, Pierre Metzger, Pascal Collet, Francois, Jean

1ère sortie d'équipement jusqu'à -310 avec pas mal de têtes de puits rééquipées.

A -200, François se fait une mauvaise déchirure musculaire et comme un malheur ne vient jamais seul, la scène est assez cocasse :

Ca commence par un léger loupé technique réalisé malheureusement sous l'oeil goguenard des collègues : descente trop bas dans le mou de corde avant un fractio sur margelle. Francois, pour sauver la face, entame un rétablissement tout en puissance... dont il sort coincé dans la position de la tortue luth en rut. On compatit... et on rigole...

#### **20/01/07 : NB2 : Equipement**

TPST : 13h

Participants : Elise Dubouis, Eric Laroche Joubert, Martin et Jean

2ème sortie d'équipement jusqu'à environ -450 m (à proximité du 3ème méandre) avec à nouveau pas mal de têtes de puits améliorées et de la rubalyse pour tracer le cheminement. A la sortie, dans une partie verglacée, notre guide national, nous prodigue ses précieux conseils et, juste après avoir déclaré « Viens par là, ça va pas mal », se prend coup sur coup, 2 jolis soleils !

### **9 et 10 février : NB3 : La sortie décisive**

TPST : 40h dont une nuit au bivouac

Participants : Eric, Pascal et Jean

Ca commence par le désistement d'Agnes Montaufier, vétérante des explos 2002, pour des raisons forts honorables de maternité.

Puis la météo s'y met : temps instable, limite pluie neige vers 1500 m et le comble du bonheur : pas de prévision pour dimanche car la météo est en grève !

Notre père de famille moustachu n'est plus très chaud, mais les 2 autres inconscients le poussent et il roule dans le bon sens. Nous partons donc après un enkitage riche en renoncements (une petite cuillère pour 3 comme couvert...).

Pour une fois les oeufs de Cote 2000 fonctionnent et après avoir –non sans mal - arraché notre fringant quinquagénaire aux charmes affirmés de la guichetière, nous voilà bientôt au début du 3ème méandre avec 5 sacs dans les pattes.

La corde file vite au fond des sacs et on commence à se demander si nous n'allons pas tomber en panne de corde juste avant le bivouac (le syndrome « Cabréjas » au Berger...). Les sueurs continuent jusqu'au dernier P11 où nous nous présentons avec nos derniers 9 m de corde... : ça passe ! Plus de 600 m de corde en place et 0 m de rab !

Nous installons cette fois-ci le bivouac de l'autre côté du boyau Vlad. L'endroit est parfait : sec, plat, grand, calme, avec de l'eau pas loin et le chantier à 2 pas.

Au matin, calés par un bon saucisson et poussés par le courant d'air nous attaquons notre chantier, dans la grande trémie « Conception » de la salle Vlad-la-joie.

Nous l'attaquons au même endroit où nous nous étions déjà infiltrés, il y a 5 ans. Notre barre à mine en marquait encore l'entrée.

Un premier becquet ne résiste pas aux arguments de la « Force du Peuple » (alias la grosse Masse) et 2 nouveaux tirs nous permettent de suivre le courant d'air. Après nettoyage, un élargissement franc apparaît. Un dernier tir et après 5 heures de chantier ça passe... Nous voilà au sommet d'un petit ressaut de 4 mètres. 3 bouts de dynema nous servent de corde à noeuds et nous sommes en bas.

L'heure est à l'euphorie, c'est la galerie espérée. Celle que nous avons cherchée partout dans ce maudit trou. Celle qui justifie enfin toutes ces dures sorties de 2002 aux résultats modestes pour tant d'efforts. La galerie est remontante avec un calibre de l'ordre de celui du bivouac : 5 mètres de large pour environ 10 de haut. Des petites concrétions tapissent par endroit les parois et l'endroit est fort joli. Il faut dire que nous le regardons avec les yeux de l'amour !

Au bout de 100 m, au détour d'un énorme bloc, cela s'arrête. Déjà fini ?

Un pas d'escalade et nous gagnons la base d'une salle où nous devinons dans les hauteurs une manière de galerie. Il faudra revenir. Avant de partir, Eric attaque quand même un bout de plan incliné au droit de la conduite supposée... et passe ! Nous autres, pauvres terriens, nous

n'osons pas le rejoindre et lui accordons 50 m de pointe. Notre Eric nous rejoint les yeux dilatés : « c'est gros, très gros, je ne sais pas si c'est une salle ou une galerie... ».

Le manque de corde nous contraint à un rapide retour au bivouac afin de constituer un gentil « substitut », constitué successivement de 2 longes, 2 pédales, une longe de kit + les 3 bouts de dynema déséquipés du ressaut. Nous nous payons même le luxe de garder en réserve notre corde à linge : 10 précieux mètres de suspente de parapente papou !

Bien assurés moralement, nous voilà vite dans la salle qui est vaste et se continue par le haut par le petit affluent du Château de Cartes et par le bas par une très belle galerie descendante. C'est grand et noble, vieux aussi sans doute. Nous descendons émerveillés cette galerie qui court vers l'inconnu. A droite un piscoulis nous quitte et rejoint un puits « minuscule » de 3-4 m de large. Bientôt nous arrivons sur un ressaut à équiper : « Le Balcon »

Arrêt sur presque rien donc...

Au camp, c'est grosse bouffe : vu de l'extérieur nous sommes 3 clodos misérables faisant des grands bruits en sifflant la soupe, mais à l'intérieur, nous sommes les rois du pétrole !

Eric veut dormir, Pascal souhaite rentrer pour qu'Elise ne s'inquiète pas. Le « sommeil » d'Elise l'emporte sur celui d'Eric et nous remontons la tête pleine des beautés entrevues après la trémie « Conception ».

A l'extérieur, il a un peu neigé et la descente en luge « déchire sa grand-mère » (© M Tessane). Notre guide émérite se prend comme à son habitude ses 2 gadins réglementaires avant de rejoindre la voiture : « Tonnerre ! » suivi de « Ah ! Tonnerre de Tonnerre ! » !

Et c'est le retour dans le petit matin blême en essayant d'éviter de fêter ça à l'Hôpital Nord, puis la douche chaude, puis le lit merveilleux...

### **23-24 et 25 février : NB4 : L'assaut ...**

TPST : 38h dont 2 nuits

Grosse équipe pour gros objectif, nous voilà 8, répartis en 3 équipes pour aller croquer la belle première :

- Jeff, Sophie et Jean pour un départ le vendredi soir
- Pascal et Eric : départ le samedi matin
- Enfin Martin, Manu Tessane et Pascal ? : départ le samedi soir

La météo était de nouveau « limite » avec des précipitations sérieuses prévues et un isotherme 0°C vers 1500-1700 m. La première équipe s'engage finalement dans la soirée de vendredi pour une descente fort lente ponctuée de cagades avec les dudulles. Bref, c'est passablement en retard que nous arrivons au bivouac vers 6h du mat' le samedi.

Après quelques heures de repos et ne voyant personne arriver nous rééquipons les 3 ressauts du nouveau réseau et levons la topo jusqu'au ressaut final de la fois dernière.

La vue est toujours aussi attrayante depuis notre balcon... mais la corde pour en descendre est dans les sacs de la 2ème équipe...

Le temps passe et celle-ci n'arrive pas. Vers 18h, il est clair que les carottes sont cuites, que les collègues ne viendront plus et que :

1. nous n'aurons pas le matos pour la première
2. la météo s'est probablement dégradée et la crue menace

C'est avec un peu d'angoisse que nous décidons d'avancer notre remontée en fin de nuit de samedi à dimanche. Très inquiets au début, nous nous décontractons au fur et à mesure de la progression. A la sortie, il nous faut déblayer 50 cm de neige humide pour sortir de ce guépier.

### **09-10-11 mars 2007 : NB5 : Grande galerie suite et fin**

TPST : 41 heures dont 2 nuits

Participants : Pascal et Jean

Cette fois ci, plus question de sécher une 3ème fois sur la lèvre du « Balcon », nous amenons 230 m de 8 et la quincaillerie en conséquence ! Autant dire que les kits sont blindés.

Nous arrivons 2 mn trop tard aux œufs et nous faisons refouler « c'est fermé ». Cris, récriminations, tentative d'attendrissement du cerbère de l'entrée puis de son chef, rien n'y fait. Nous montons donc à pied avec les oeufs qui continuent pendant au moins une demi-heure leurs rotations autour de nos têtes...vides.

Arrivés en bas, et après l'exécution sommaire d'un saucisson au dîner et son petit frère le lendemain matin, nous filons vers la première, croulant sous le poids des sacs. Le passage de la trémie avec un très beau kit rime avec bonheur. Le ressaut du Balcon est vite équipé et la suite est une belle galerie en conduite forcée de 6 par 8 avec un surcreusement pénétrable et un petit actif au fond (1 l/s).

Sur les côtés apparaissent d'épais colmatages de cailloux et de sable qui montent haut dans la galerie et qui ont été dégagés sans doute par l'actif.

Puis l'actif est capturé (perte) et la galerie redevient sèche .

Quelques mètres plus loin, arrivée d'eau en RD à 5 mètres du sol, un actif distinct du précédent d'environ 1 l/s.

En continuant un peu, une fine couche de boue de mauvais augure apparaît sur le sol et bientôt, le plafond plonge et la galerie s'achève sur un colmatage sans espoir.

L'actif part à droite sur quelques mètres et disparaît dans le siphon terminal pas mal colmaté et non plongeable.

En remontant, nous faisons l'escalade de l'actif en RD et le remontons de quelques mètres jusqu'à un siphon.

Puis, nous descendons la perte qui semble barrer vers le collecteur. Malheureusement au bout de 2 petits puits et 25 m, nous retombons sur un 3ème siphon (étroit mais plongeable). Cela devient lassant.

En remontant la grande galerie nous explorons jusqu'à un pas d'escalade le beau méandre actif qui parfois coule sous la galerie et parfois à côté.

Nous supposons que ce méandre correspond en amont avec l'affluent du Château de Cartes. Mais un courant d'air assez net colle mal avec ce scénario.

Sur ces entrefaites nous allons dormir puis plions les gaules.

## **09-10-11 mars 2007 : NB6 : L'affluent du Château de Cartes**

Participants : Jeff, Manu T, Martin TPST : 29h

Après un adieu au soleil, nous descendons vite fait et filons après le casse croûte ratisser le nouveau réseau en commençant par le fond. Notons, entre autre :

- Une traversée de 30m réalisée au sommet du « balcon » de la grande galerie, pour atteindre une galerie basse qui se dédouble pour finalement queuter ou revenir à la galerie.
- Dans l'aval de l'affluent du Château de Cartes, l'actif part dans une étroiture après un P12.
- Dans l'amont, c'est très ventilé. Le méandre est remonté sur 50m de dénivelé, dont un P15. Tout ce méandre se développe aux dépens d'une faille (qui a sans doute structuré la grande salle). Toute la zone est très broyée et instable. Arrêt à la base d'une grosse trémie très instable qu'il semble impossible de chatouiller sans mal finir. Un chatouillage futur à la pentrite pourrait s'envisager.
- Au sommet de la grande salle, une traversée de 40m a été équipée à partir du haut de la méduse. Pas de suite.

Au bivouac, les ronflements de Jeff remplacent avantageusement les pleurs du bébé de Martin ! Sortie rapide le lendemain suivie d'un grand moment de ski sur les pistes de Villard !

## **29, 30 juin, 1er juillet 2007 NB7 : L'affluent des goujonnades**

Participants : Pascal et Jean  
TPST : 40 heures dont 2 nuits

Nous commençons par aller faire nos salutations au siphon terminal. Il n'a pas une gueule très engageante mais à y réfléchir de plus près, il n'est pas sans attrait et mérite une tentative de désiphonnage. Et là, vue le contexte, il n'y a pas 50 solutions. On décide de dériver l'actif alimentant ce siphon sur la perte en amont. Puis d'attendre quelques semaines ou quelques mois l'assèchement du siphon désalimenté.

Une première tentative mal préparée de construction de barrage avorte rapidement. De toutes manières nous n'avons pas encore les tuyaux pour faire notre détournement de (lit) mineur. Après cet intermède, nous repartons fouiller la grande salle et les méandres. Quelques grammes de fluorescéine sont versés dans l'affluent du Château de Cartes pour prouver qu'il se poursuit dans le méandre sous la grande galerie en aval.

Et effectivement l'eau est d'un très joli vert en remontant ce méandre. Mais surprise, l'eau verte arrive d'une branche impénétrable à droite et le reste du méandre (avec le gros de l'eau et du volume) n'est pas coloré. Nous sommes donc sur un nouvel affluent très ventilé. Nous l'appellerons (rétrospectivement) l'affluent des « Goujonnades ».

Le pas d'escalade qui nous avait arrêté la fois dernière est grimpé par Pascal et nous poursuivons le méandre jusqu'à la base d'un puits de 20 m où nous stoppons faute de perfo.

## **1er et 2 septembre 2007 NB8 : L'affluent des Goujonnades bis**

Participants : Manu Gondras et Jean  
TPST 25h, 1 nuit

Descente rapide puis direction l'affluent des Goujonnades.  
Malheureusement le perfo marche mal et l'accu ne tient que 10 goujons. Après encouragements, Manu finit au spit, puis en libre l'escalade de 20 m.  
Le sommet de la salle donne sur la base d'un 2ème puits (15 m environ) avec un méandre blanc qui poursuit à son sommet. L'affluent est sympathique : blanc, sans un gramme de boue, bien pénétrable et avec un bon courant d'air.  
Faute d'accu on arrête là.

## **10 novembre 2007 NB9 : Choux blanc**

Participants : Laurent Mestre (Papou 2005), Philippe ?, Jean Héraud

Sortie écourtée aux Nuits Blanches : Philippe a eu une méchante tendinite à la fin du 1er méandre et nous sommes remontés.  
La plongée du siphon de la perte de la grande galerie est donc reportée.

## **14-15 décembre 2007 NB10 : L'affluent des Goujonnades (ter)**

Participants : Eric Laroche Joubert, Jean Héraud, TPST 38 h, 1 nuit

Ca commence par une petite suée en ski de rando (les œufs ouvraient le lendemain ...).  
Ca continue par une nouvelle petite suée pour réouvrir le trou bien bouché cette fois ci.  
S'ensuit une plaisante discussion sur la politique et plus globalement sur n'importe quel autre sujet justifiant de rester encore un peu au soleil.  
Finalement on plonge et on rejoint, après la traditionnelle orgie de soupe chinoise, l'affluent des Goujonnades.

Là, le Professeur LJ entre en scène et enchaîne 4 puits non stop. Magnifique dans les escalades, le professeur a malheureusement tendance à « tricoter » un peu en tête de puits !  
L'amont continue, toujours blanc, propre et bien ventilé (presque trop !).

En haut du 5ème puits nous arrivons sur un méandre ventilé qui s'abaisse progressivement jusqu'à un délicieuse voûte mouillante longue de 10 m qui donne son nom au méandre « Blanche Fesse et les 7 bains ».

Là, le Professeur renâcle un peu à l'idée de faire trempette.  
Jean passe en mouillant les gambettes et découvre en suivant un très beau méandre constitué d'une succession de ressauts et de vasques. Arrêt à la base d'un puits de 20 m.

La sortie est glaciale (environ -15°C) : Tout gèle. Les gants sont raides, les fermetures éclair sont bloquées, les chaussures de ski ne se ferment pas, les bâtons télescopiques restent dans leur coquille, les boutons de lampe sont figés ... On finit quand même par décoller et descendre en ski.

Le professeur après avoir mimé une leçon de ski façon les Bronzés, s'offre ses 2 traditionnels soleils (« Tonnerre de tonnerre !!! »).

Même la « bière de sortie de trou » fait des siennes : liquide encore encapsulée, elle gèle d'un

coup et s'extrude dès que la capsule a sauté (Décidément « les objets sont méchants »)  
En bref, une hivernale pure et dure.

## **25-27 janvier 2008 NB11 L'affluent des Goujonnades et le barrage (quattro)**

Participants : Eric, Pascal, Jean, TPST 48 h, 2 nuits

Il était prévu qu'Eric et Jean descendent en 1er et que Pascal nous rejoigne.

Arrivés au pied du trou, nous commençons à creuser. Et là, le drame : 20 mn plus tard après 250 000 coups de bâton et pas mal de sueur, nous capitulons devant une épaisse couche de neige dure.

Nous voilà donc, comme des c... au dessus du trou, sans pouvoir y entrer

Assis donc sur notre trou à prendre le soleil, un capitaine à la retraite des chasseurs alpins nous tombe dessus à l'improviste et nous inflige de force tous les détails de sa guerre d'Algérie (comment bien tirer le « fell » en ski de rando, par exemple).

Nous téléphonons à Elise pour que Pascal monte des outils mieux adaptés. Merveille du téléphone arabe, Pascal arrivera avec un gentil marteau-piochon parfaitement adapté pour casser des glaçons pour l'apéro !

Heureusement dans l'intervalle, nous avons pu joindre Yoyo (qui s'y connaît en terme de creusage de trous dans la neige aux NB ...), qui se met en 4 pour nous livrer dans l'heure la pelle salvatrice ! Un grand merci à Yoyo qui est définitivement la bonne fée des NB !

Sur le coup de 15h, nous descendons enfin, chargés comme des baudets. Nous tirons donc nos boulets pendant 4 heures avant d'arriver au bivouac et de repartir vers le nouveau réseau.

Eric topote la première de la dernière fois et de notre côté nous faisons le barrage : spitage de tuyau, blocage de cailloux, revêtement ciment prompt et argile de finition ! L'ensemble nous prend quelques heures mais nous finissons par connecter les tuyaux de pompier ... et cette fois ci, ça marche : toute l'eau est déviée sur l'avant dernier siphon et l'ensemble devrait tenir. Il ne reste plus qu'à attendre et espérer !

Le lendemain, toujours chargés à bloc, nous partons vers la suite de l'affluent des Goujonnades.

Le passage de la voûte mouillante se fait bras nus et - suivant l'humeur - avec ponto ou sacs poubelle sur les jambes. Quelques fuites sont à déplorer ...

Eric grimpe le P20 très esthétique en 2 longueurs, et le ressaut à sa suite. Nous arrivons ensuite à mi-hauteur d'un puits, très circulaire à sa base (le « puits Rond », qu'Eric escalade après en avoir fait la traversée. Nous arrivons enfin à la base d'un grand puits triple avec à son pied un système de méandres assez complexe.

Eric est de nouveau « lâché » et grimpe allègrement la partie la plus sèche « Le Puits Sec ».

Nous remontons ensuite sur 75 m un méandre « au calibre » qui arrive à la base d'un nouveau grand puits double avec à sa droite un boyau horizontal qui part dans la faille et rejoint un 3ème puits parallèle.

Eric monte 3 longueurs d'un des puits (25 m env) et s'arrête sur manque de corde.  
Nous sommes donc montés d'environ 100 m, pour un développement supplémentaire d'environ 200m

Le retour est poussif et la traversée de la voûte mouillante vraiment pénible. Pascal est complètement cuit et sera le 1er au lit, bientôt suivi par Jean, bien caramélisé aussi. Notre aîné se porte, lui, comme un charme (« tonnerre de tonnerre ! »).

Le lendemain, nous concluons, cette (trop ?) dure sortie par un petit coup dans le nez à la taverne de St Niz'

Ce WE hivernal, les courants d'air étaient globalement remontants aussi bien dans les NB que dans le nouveau réseau. Ceci limite les probabilités pour que l'affluent des Goujonnades redonne dans un aval. Le réseau Vlad correspond donc à des entrées intermédiaires. Mais alors, de quel réseau venait le courant d'air : mystère. Peut être du réseau des « 3 Gelés » qui voit son intérêt relancé.

Tous les puits montés durant cette séance se développent dans une faille est-ouest  
Le dernier puits monté (puits double + puits parallèle) a un courant d'air original : remontant dans le puits double et descendant dans le puits parallèle.

## **22-24 février 2008 NB12 Topo - Photos**

Participants : Pierre Metzger, Jean Héraud, TPST 44 h, 2 nuits

Après être descendus le vendredi après midi, nous partons samedi matin topographier depuis le haut, l'affluent des Goujonnades. La topo perd un peu en précision au niveau de la voûte mouillante. Si quelqu'un souhaite l'affiner ...

Nous retournons ensuite dans la grande galerie pour une longue séance photo.

Enfin, nous allons jeter un œil au siphon. A l'arrivée au siphon : plus d'eau !

Le niveau a baissé d'au moins 1,50 m et le siphon n'est plus du tout alimenté. De plus, après de longues tergiversations, nous concluons, unanimes, à un très léger (mais bien réel) courant d'air.

Après 20 mn de grattage on accède à une petite cloche. Toutefois, la revanche est faible entre la boue et le plafond et il reste encore de l'eau en point bas.

Avant d'amener pelles et pioches pour l'assaut final, un abaissement supplémentaire du siphon associé à une augmentation du courant d'air serait bienvenue.

Le lendemain, au cours de la remontée, on sent une augmentation progressive des débits qui devient de plus en plus nette au fur et à mesure de la remontée.

Elle devient même très très nette à l'avant dernier puits (le puits étroit) lorsque nous prenons sur la courge un authentique jet de douche à 4°C ...

La fin de la sortie est ludique : descente des pistes de la station en luge et combi jaune et une arrivée à Villard à fond de train au soleil couchant.

## 21-23 mars 2008 NB13

Participants : Pascal, Jean TPST 43h, 2nuits, Xavier Robert (Vulcain) et Martin et, TPST 28h  
1 nuit

### Vendredi 21 mars

Pascal et Jean montent à la station de Villard dans l'après midi. Il y a beaucoup de vent et quand ils arrivent aux bennes de Cote 2000, elles viennent juste de fermer. Du coup, ils se rattrapent sur la station moyenne qui elle est ouverte. Mais, pas de bol, à l'arrivée le télésiège du Grand Canyon est lui aussi en train de fermer. Ils montent donc en raquettes jusqu'au trou en pleine tempête de neige...

Ils descendent au bivouac puis vont voir si le siphon au fond du réseau Vlad s'est désamorcé. Pas de bol, la dernière crue l'a re-rempli ! Le barrage est toujours en place. Il faudra attendre le prochain étiage. Ils dorment au bivouac.

### Samedi 22 mars

Tintin me rejoins chez moi tôt, très tôt : 7 h 30. Nous finissons nos kits, et montons à Villard. Nous avons plus de chances, il fait assez beau, et les bennes sont ouvertes. Il y a pas mal de neige fraîche. Nous pouvons nous changer au bord du trou et re-débouchons ce dernier.

Nous entrons sous terre à 10 h. Mon kit est assez lourd, et les méandres me font mal... Nous arrivons au bivouac en 3 h 30. Nous laissons le matos de bivouac, et repartons vers le fond avec les batteries du perfo et de la nouille. Nous devons rejoindre Jean et Pascal qui doivent rééquiper jusqu'au fond et refaire l'escalade des 3 gelés. Nous les retrouvons au pied de l'escalade : Réveil poussif, rééquipement de têtes de puits et temps perdu pour retrouver le départ des 3 Gelés expliquent le retard. Nous continuons à descendre tous ensemble, et prenons la galerie fossile qui remonte au dessus du collecteur. Sur la topo, elle paraît large. Effectivement, elle l'est, mais sa hauteur excède rarement 1 m / 1 m 20... 2 h après la jonction des 2 équipes, nous sommes au terminus de la galerie, sur une trémie. Le courant d'air est particulièrement important. Nous fouillons. Jean et Martin commencent à attaquer une désob. Rien n'est stable, du coup, Pascal et moi cherchons de l'eau pour manger. Il est 16 h passé, et nous n'avons rien mangé depuis notre petit déj à 6 h du mat... Attirés par l'odeur, Tintin et Jean nous rejoignent. Ils nous disent que leur arrêt est dans une zone craignos, mais qu'il y a deux fenêtres presque passables dans des blocs instables...

Tintin repart dans la trémie avec Pascal. Jean et moi essayons de comprendre ce qui se passe aux sons qui nous parviennent. Tintin passe une des lucarnes, en marchant sur des oeufs. Au dessus, ça monte facile entre plafond peu sain et blocs branlants. Il commence à sortir des blocs pour agrandir le passage de la lucarne pour que Pascal puisse le rejoindre. Et voutch, la trémie s'ébranle, et des gros blocs viennent reboucher le passage... Martin se retrouve donc indemne mais prisonnier du mauvais côté de la trémie. Il essaye de déblayer un autre passage, en creusant par en haut. Pascal l'aide de l'autre côté en creusant par en bas. Et ça s'agrandit, puis ça passe. Pascal s'y engage, et frotte un peu le plafond... qui lui tombe dessus. Plus de peur que de mal, il arrive à se dégager. Mais Tintin, et toujours de l'autre côté. Ils recreusent de nouveau pour laisser Tintin revenir du bon côté. Ils reviennent un peu blêmes et nous racontent leur (mes)aventure. Nous décidons d'appeler la trémie, la trémie des « Bons Pères de famille ».

Jean et moi allons y jeter un oeil. Le plus sûr est de tirer dans les blocs. Nous faisons des trous, tendons la ligne et mettons le jus : Rien. Rebelote : Rien. Jean retourne voir, et n'aime

pas une de mes épissures (faites avec les gants, il fait froid !). Là, ça marche, les blocs gênants sont dégagés, la voie est libre. Pascal et Jean vont jeter un coup d'œil et progressent dans la suite de la trémie qui repince quelques mètres plus loin. Après une petite désob tout en douceur, la trémie passe enfin et donne sur une grande salle, avec une escalade à effectuer. Tintin, Jean et moi montons le bazar pour l'escalade tandis que Pascal reste du bon côté, dès fois que... C'est vrai que la trémie a une sale gueule, rien ne tient, et tous les cailloux sont utiles... Dans la salle, un coup de phare nous montre la voie à suivre : une escalade peu pentue, puis une traversée en vire. Jean s'y colle, assuré par Tintin. Il grimpe assez rapidement sur une paroi mouvante : à chaque pas, il envoie plusieurs dizaines de kilos de blocs en bas de la salle. C'est un vrai traquenard. Et en plus, la vire subodorée n'en est pas une. Il faut attaquer ailleurs, dans du rocher plus sain.

Après une rapide collation, nous remontons au bivouac vers minuit, mangeons un petit peu, et gagnons heureux nos duvets ! Au moment de me coucher, j'ai une inquiétude : j'ai un genou qui me fait mal. Je le sentirai toute la nuit.

### Dimanche 23 mars

Nous nous levons à 7 h 30, remettons les combis mouillées, mangeons rapidement, et plions nos affaires. Nous partons vers 9 h 30. Nous montons assez lentement. J'ai bien dormi, mais mon genou est douloureux (tendinite ?) et j'ai du mal à appuyer avec force sur ma jambe. Tintin et Jean en profitent pour vider les accus du perfo en faisant des trous en prévision de tirs pour améliorer le passage. Nous ne nous arrêtons quasiment pas.

Nous arrivons à l'entrée à 15 h 30, complètement trempés. Je dégage l'entrée de la neige, puis nous sortons. Dehors, ça caille, il neige et vente. Nous ne traînons pas, chaussons les raquettes et filons vers la station en espérant avoir une benne pour redescendre. La Cote 2000 n'est pas loin, mais en quelques minutes, je perds l'usage de mes dix doigts, il devient de plus en plus difficile de les plier. Je bataille pour refaire circuler le sang, et j'arrive à la station en grimaçant de douleur. Ils annoncent -6°C. Nous nous changeons dans les chiottes qui, elles, sont chauffées. Ouah, je n'ai jamais autant apprécié des chiottes ! Et nous avons même une benne pour descendre à la voiture, le must du must !

Retour sur Grenoble via St Nizier où nous trions le matos chez Pascal.

En complément du CR de Xavier quelques points :

Côté bêtisier :

- Cette fois ci, Pascal avait investi dans du High Tech côté barre de céréale : Vu le prix m'a t'il dit, « ça doit être de la bombe ». Vérification faite, il avait acheté des barres de régime hypocalorique !! (on les a mangé quand même...)
- 6 ans après j'ai un peu été frappé d'Alzheimer quand il a fallu retrouver le départ des 3 Gelés (dont j'avais pourtant débuté l'escalade avec Martin...)
- Si Pascal n'avait pas pu se dégager tout seul, cela aurait fait un drôle de spectacle de voir Pascal braire sous sa dalle et Martin en prison de l'autre côté de la trémie !!!

Côté des 3 Gelés :

Si on se positionne à proximité du bivouac, au point où le réseau Vlad quitte l'actif des Nuits Blanches( vers-580) :

- Un courant d'air limité venait de l'actif aval.
- Un courant d'air marqué venait du réseau Vlad (comme pour les autres hivernales à l'exception des 2 dernières)
- Il devait donc partir en direction de l'actif amont (P42 des 3 Lumières ?)

Si on se positionne au point où la galerie fossile qui mène à l'extrême amont quitte l'actif des Nuits Blanches (vers-650), un fort courant d'air part dans la galerie fossile

D'où vient il ? :

- Probablement pas de l'actif aval qui tombe rapidement sur le collecteur encadré par 2 siphons (je crois)

- Probablement pas du méandre entre les 3 Gelés et le bivouac car le courant d'air semble remontant et de toutes manières faible.

Sauf départ non vu toujours possible, il pourrait venir des 3 Gelés.

Le fossile amont, l'escalade des 3 Gelés et la faille entre la salle Vlad et la salle Ulysse (la grande salle du nouveau réseau) partagent peut être la même faille avec décrochement vertical de peut être une 50aine de mètres.

La poursuite de la galerie fossile de l'extrême amont est peut être à aller chercher en escalade dans le réseau des 3 Gelés.

Côté Brumes Matinales :

Ce passage de la trémie terminale ventilée de l'extrême amont augmente significativement les chances de jonction avec les Brumes Matinales.

Cette trémie, moyennant un peu d'aménagement peut devenir relativement sûre (au moins autant que celle de la Conception)

La nouvelle salle se développe sur une faille très broyée, avec décrochement vertical probable.

30-50 m plus haut, on devine/espère la suite de la galerie fossile très ventilée.

Nous sommes à 100 m en plan des Brumes Matinales, à une altitude d'environ 1760-610 = 1150 m en bas de la trémie. Soit grossièrement 1200 m au sommet de l'escalade

Le fond des Brumes Matinales est à 1775- 645 = 1130 m

Le puits du Balcon dans les Brumes Matinales se situe entre 1175 et 1225

Nous sommes donc à proximité du puits du Balcon des Brumes Matinale.

C'est d'ailleurs justement au niveau de ce puits que ce fait la jonction avec le Blizzard.

Un futur point triple ?

Perspectives :

La tentative de jonction avec le réseau médian du Clot d'Aspres semble l'objectif n°1.

La reprise et la continuation des 3 Gelés est sans doute un objectif très intéressant.

Le réseau Vlad ne s'envolera pas ...

Il serait bête d'attendre l'été pour tenter la jonction avec le réseau médian.

Les « Bon pères de famille » n'étant plus très dispo à court terme qui veut prendre la relève pour tenter le coup ?

**20-21-22 juin 2008 NB14 : Une bien triste nouvelle ...**

Participants :Martin, Manu T, Pierre, Bernard Hotz, Cyrille Bourdasse, Jean TPST 30-40h, 1-2 nuits selon participants.

Une bien triste nouvelle ... le réseau médian du Clot D'Aspres n'est plus.  
Il y a désormais un réseau amont ... et un réseau aval dont les Nuits Blanches font partie.  
Le Vercors compte un réseau de moins, en voici la triste histoire !

Après 3 mois de fonte et pluie, ce WE nous trouve enfin à pied d'œuvre pour tenter la jonction avec le réseau médian.  
La première équipe composée de Bernard, Cyrille et moi-même attaquons le vendredi soir pour une arrivée prévue à minuit au bivouac.  
Faute aux embouteillages et à la douceur de l'air du soir, c'est en fait à minuit que nous entrerons et à 5h30 que nous arriverons au bivouac !

L'équipe niçoise était équipée de combis toiles et avait décidé à titre expérimental de se passer des bottes aux profits de chaussures montantes. Bernard a acheté pour l'occasion des chaussures ad hoc et Cyrille récupère ses vieilles chaussures de montagne de 1989 ...

Le résultat est digne des contes de fée :  
Le Hotz y figure l'ogre aux bottes de 7 Lieues qui d'un seul pas passe du début du 1er méandre au bivouac (du moins on le suppose perfidement...)  
Cyrille y figure le Petit Poucet. Les bottes de 7 Lieues lui font certes beaucoup moins d'effet que dans le conte, en revanche, on peut effectivement le suivre à la trace :  
1er méandre, 1ère semelle !  
2ème méandre, 2ème semelle !!

(Pourtant, c'était pas les cailloux qui manquaient !)

L'affaire est croustillante car j'avais mis une petite pression sur la 2ème équipe (Pierre, Martin, Manu) pour qu'ils arrivent le plus tôt possibles afin de ne pas nous faire perdre la journée. J'avais même envisagé qu'ils nous retrouvent à la base des 3 Gelés où nous rééquiperions en les attendant...  
C'est finalement eux qui nous réveillent à 10h30 et nous sortent du lit !  
Cyrille que la perte de ses semelles handicape fortement en terme d'adhérence, préfère attendre Bernard au bivouac et c'est finalement à 5 que nous rejoignons les galeries inférieures puis la trémie des « Bons Pères de famille » dans l'extrême amont et la salle qui lui fait suite. Cette dernière trémie est toujours à passer avec précaution.

Nous voici donc à pied d'oeuvre. « Nous » est un peu prétentieux car c'est surtout Manu assuré par Martin qui va assurer le spectacle. Le reste de la Meute étant « aux abris », (puis « aux abois »)

Manu attaque du côté où j'avais précédemment grimpé et qui m'avait révélé une vire peu à mon goût.

Elle est en revanche du goût de Manu qui s'y engage et entraîne derrière lui un Martin, courageux, et peu rassuré.

Du bas où nous sommes confinés, on ne voit pas grand-chose, mais on entend 3 types de bruits :

- 1) Les pierres, plein de pierres qui débaroulent
- 2) Les barrissements de Manu : « Du mou !, Du mou putain petite fiote ! »
- 3) Les sueurs de Martin quand c'est à lui d'avancer assuré par Manu « Euh là c'est chaud, là c'est chaud ! »

Enfin ils atteignent la base d'une galerie très déclive (50°-60°!) qui se jette dans la partie haute de la salle. Ils équipent son accès en direct et nous les rejoignons (sauf Bernard qui est coincé par le temps et doit attaquer la remontée complète du trou avec Cyrille)

Le sol de cette galerie est constitué de pierres enchâssées dans une boue très adhérente.

Le « forcené » continue son escalade en limite d'adhérence sur 45 m, non sans envoyer dans le goulet où nous stationnons nombre de pavasses.

Suivant l'imaginaire de chacun on pourra s'imaginer sur les barricades de mai 68 ou durant un « marmitage » de la 1ère guerre mondiale.

Afin de rester dans notre rôle de témoin amusé, nous nous incrustons littéralement dans la paroi, ou à défaut dans le voisin du dessus.

Cette galerie est interrompue par une trémie de très gros blocs d'où s'exhale, côté droit, un fort courant d'air. Comme personne ne se bat pour passer en tête, Manu poursuit et s'insère dans la trémie.

Les pieds ont à peine disparu du regard que la tête gigote dans une grande salle et les barrissements reprennent de plus belle...

A ce sujet, avec un peu d'habitude, des 1ers éléments de traduction se mettent en place.

Il semble en effet qu'il faille traduire :

« Du mou, du MOU, putain du MOU grosse Fiote ! »

par « Cher assureur et ami, jusque là tout se déroule excellentement bien »

ou bien « Putain j'ai Tchernobyl au dessus de la tête »

par « j'aperçois une petite trémie bien stable, qui ne m'inspire aucune inquiétude »

Toujours est il qu'il est passé, et quelques minutes plus tard nous voilà tous dans cette grande salle au sommet d'un éboulis. A sa base, une conduite forcée mène en quelques mètres au pied d'une cascade où s'écrase tout le collecteur du clôt d'Aspres.

Manu et Martin reconnaissent la base du P30 des Brumes Matinales : LA JONCTION EST FAITE.

Congratulations, photo de groupe et dans la foulée nous baptisons cette galerie très déclive qui relie les Nuits Blanches aux Brumes Matinales. Le nom s'impose de lui-même : ce sera la « Galerie de l'Aube »

Sur ces entrefaites nous rejoignons le bivouac où nous retrouvons nos duvets humides, mais une tente toute neuve, don généreux de la famille Collet-Dubouis.

La nuit est Blanche comme il se doit, surtout pour Pierre, qui après nous avoir dit qu'il avait descendu un bon duvet de plume, constate bientôt que la tente est pleine à ras bord de gros Coucous délivrés de tout scrupule. Le malheureux dormira dehors non sans que quelques faux culs (dont moi) lui aient proposé de faire une petite place...

Le lendemain la remontée s'effectue « en décalé » : l'ordre est sans surprise: les jeunes devant !

J'ajoute (de nouveau perfidement) que le propagandiste, l'apôtre, le théoricien même !, de ces remontées décalées (véritable abandon de personnes âgées !!) n'est autre que celui qui les jugeait « convivialement nulle » dans les mails préparatoires !

L'abominable personnage se reconnaîtra. Il m'en voudra un peu moins si je rajoute que c'est le même qui a poussé l'altruisme jusqu'à donner son bloqueur de pied à Pierre qui avait égaré

le sien !

Et un bloqueur de pied au fond des Nuits blanches, ça vaut presque aussi cher que le cochon en terre d'Islam ...

La remontée des 3 équipes se passe sans soucis (mais pas sans douleur) et la dernière vague vient s'en jeter une à la taverne de St Niz « Au Per-colé ».

## **22 février 2009 : Réouverture du trou avec Yann, Delphine, Baudouin et Jean**

Une petite sortie digestive après le repas du club qui permet de rouvrir le trou et de faire découvrir à Delphine les 1ers puits des Nuits Blanches.

## **26-27 février 2009 NB15 : Galerie Perrette**

Participants : Eric et Jean. TPST 30 h (1 nuit)

Après un long break depuis les jonctions de l'été, c'est le retour aux Nuits Blanches.

Le trou ne s'est pas rebouché depuis la semaine dernière et souffle.

La descente se fait tranquillement en 4 heures dans un réseau à l'étiage.

Après un casse-dalle au bivouac, nous descendons au pied du puits des 3 Gelés dont nous rééquiperons l'accès.

Eric descend de quelques mètres dans le puits en dessous pour vérifier qu'il n'y a pas de départ « surprise » puis attaque l'escalade proprement dite.

Le courant d'air descendant est bien présent dans le puits.

Eric rééquipe la 1ère longueur équipée par Martin et moi en 2002, puis au lieu de rejoindre l'actif comme l'avaient fait les « 3 Gelés » (Bab, Yoyo et Benoît Magrina) il poursuit sur la droite et atteint une douzaine de mètres plus haut la lèvre d'une galerie.

Celle-ci est de dimensions sympathiques (3-4 m de diamètres), partiellement colmatée, bien ventilée et grossièrement de direction NO.

L'excitation est à son comble : tenons-nous enfin la galerie supérieure qui va nous faire shunter le siphon terminal ?

Est-on dans la suite de la galerie sup de l'extrême amont mais 50 m plus haut ?

Avant de lever le voile sur le mystère, tout nous est bon pour retarder l'échéance et rester dans l'excitation de l'inconnu :

- on mange,
- quand on a plus rien à manger, on trie ce qu'on emmène,
- quand on a tout trié, on rééquipe par un chemin moins craignos la descente au pied du puits des 3 Gelés
- quand c'est rééquipé, on prend des photos !

Finalement, on y va, mais mètre par mètre en admirant le plus humble relief.

Après un passage bas avec colmatage, nous montons un ressaut de quelques mètres puis poursuivons dans la galerie de belle dimension. Dans les passages bas, les gouttes d'eau en

tombant plus ou moins loin en fonction du vent ont tracé des mini tranchées dans l'axe de la conduite (15 cm de long pour 80 cm de haut). Le courant d'air doit parfois être fort.

1h30 a dû se passer depuis que nous avons pris pied dans la galerie, mais nous n'en sommes encore qu'à à peine 40 m de première !

Puis le plafond s'abaisse et nous arrivons sur un petit siphon temporaire aujourd'hui presque à sec.

Derrière, nous nous retrouvons au pied d'un ressaut de 10 m à gauche d'où vient le courant d'air. A droite, une partie du courant d'air part dans un passage bas et étroit que nous laissons provisoirement. Un « nat » et un goujon plus tard, Eric prend pied en haut du ressaut et je le rejoins bientôt.

Et là ça s'élargit, mais tout bascule en quelques secondes : Eric écarquille les yeux et se demande s'il n'y a pas des traces au sol, puis aperçoit une corde. Nous levons alors les yeux et apercevons quelques mètres en contrebas... la tente du bivouac !

Consternation évidemment... Adieu veaux, vaches cochons et bienvenue à la galerie « Perrette » !

Du bivouac en effet, après un ressaut de quelques mètres, part une galerie qui rejoint l'actif des Nuits Blanches au bout d'environ 20-25 m. Sur le trajet, au bas du ressaut de 10 m, à droite, un siphon amorcé avait été constaté (j'en vais oublié l'existence).

C'est par ce siphon désamorcé que nous sommes arrivés.

C'est un bon raccourci pour l'accès aux parties basses du réseau. Par contre la topo actuelle du réseau est un peu inexacte car elle surestime en plan la distance entre le bivouac et les 3 Gelés (topo à faire la prochaine fois).

Nous retournons sur la lèvre de galerie Perrette au niveau des 3 Gelés et avisons 10 m à gauche et au même niveau une autre galerie de 2-3 de large.

Eric la rejoint après une belle traversée. Elle est vite colmatée au bout d'une quinzaine de mètres et communique à la voix avec Perrette... Pour finir, Eric descend dans l'actif dont il remonte un peu l'amont, puis descend l'aval (il constate que l'eau se perd derrière une écaille peu pénétrable). Puis, sur le coup de 3h du mat, Perrette nous mène au lit...

Le lendemain matin, Eric fait une petite visite dans la galerie Vlad. Il constate que le siphon final est asséché complètement par les tuyaux en place mais qu'il n'y a pas de courant d'air et que la boue rejoint la voûte. Terminé donc pour ce siphon.

Pendant ce temps, je furète dans la salle Vlad et trouve un courant d'air soufflant, à l'Est de la salle, au contact de la paroi. Mais c'est un chantier et le courant d'air n'est pas assez décoiffant pour motiver une désob.

Plus intéressant, je note un courant d'air montant dans une diaclase à l'est de la salle également. Je ne crois pas que le puits (dont le plafond communique à la lumière avec la grande salle ait été grimpé). Comme c'est facile à faire, ça peut faire une vérification annexe pour une prochaine fois.

Puis nous attaquons la remontée. Chemin faisant, Eric explore le plafond du méandre, immédiatement en amont de l'avant dernier puits avant le bivouac (le puits de la Tonche pour Manu T, alias le puits du Bain de fesse pour les autres).

Il remonte une grosse coulée stalagmitique et retrouve semble t'il la grande galerie. Il suppose qu'elle débouche à l'amont dans le P42 des 3 Lumières. A confirmer la prochaine fois.

La remontée est tranquille juste agrémentée d'une petite corde perchée pour Eric permettant de mettre en valeur ses talents de grimpeur.

Perspectives :

En terme de courant d'air, l'écart de courant d'air entre le bas des Nuits Blanches et l'extrême amont est expliqué (au moins en partie, car il semble que du courant d'air provienne également de la suite des 3 Gelés).

Le courant d'air va donc (en partie) vers le réseau Vlad, ce qui est décevant.

La probabilité d'une jonction « à l'air » avec la suite du collecteur diminue.

La priorité des objectifs devient donc :

A faire absolument avant de déséquiper : Plonger l'avant dernier siphon de la galerie Vlad. Petit mais vraiment trop bien placé. C'est peut être juste une flaque.

A faire si motivé :

- Faire un coup d'escalade dans les « 3 Gelés » (de la lèvre de notre galerie on se demandait si il n'y avait pas plus haut et du côté opposé un fossile en plafond)
- Clarifier le lien entre la grande galerie en plafond et le puits des 3 Lumières
- Faire encore une séance dans les Goujonades pour se rapprocher de la surface et permettre de délimiter une zone de prospection. Et puis, il y a du matos à récupérer (marteau spiter à Francois par exemple !) et puis on ne sait jamais...

### **Sortie du 16 octobre 2010 : NB 16**

Eric Laroche-Joubert, Elise Dubouis, Cécile Pacaut, Cyrille Mathon, Olivier Antoni

#### **Chapitre 1 : épopée de l'équipe « sèche » (Olivier, Cyrille, Cécile)**

Eric propose, une quinzaine de jours auparavant, un bivouac aux Nuits Blanches. Elise se joint immédiatement à ce beau projet. Cécile, Olivier et moi-même proposons de les accompagner jusqu'à -310, au bas de la grande série de puits. L'objectif sera pour nous d'avoir un premier contact avec le Clot d'Aspres, et en particulier les Nuits Blanches, que nous n'avons jamais exploré, mais qui suscite depuis longtemps notre intérêt compte tenu de l'historique du club.

Nous quittons donc tous les 5 le parking des Glovettes aux alentours de 10h20, sous un ciel chargé, un brouillard de rigueur et une température solidement plantée aux alentours de 3 degrés. La marche d'approche est longue jusqu'au Clot d'Aspres, surtout avec une visibilité très limitée, mais on rigole pas mal. Deux voitures nous dépasseront dans notre montée. Mais malgré nos bonnes bouilles de spéléos motivés, aucune des deux ne daignera s'arrêter pour nous aider dans notre effort.

Jugeant ce manque de civisme assez inacceptable, nous fomentons un plan aux allures de car jacking, destiné au prochain conducteur qui préférera nous doubler en nous regardant bêtement, plutôt que de nous soulager de notre fardeau. Mais cet hypothétique conducteur ne viendra jamais. De rage, nous nous rabattons sur le projet de voler une pelleuse, mais nous n'arrivons pas non plus à nous emparer des clés... Et c'est donc à la seule force de nos petits mollets volontaires que nous atteindrons finalement l'entrée du trou à midi.

Nous profitons de 3 minutes (chrono !!!) d'éclaircie et de dissipation du brouillard pour admirer le paysage dans lequel nous nous trouvons. Le lapiaz est magnifique et la forêt alentour également. Puis la brume reprend ses droits et c'est dans une ambiance toujours bon enfant malgré la froidure que nous attaquons un repas bien mérité.

Il est 13h00 lorsque nous pénétrons dans le trou, belle ambiance. Un des premiers puits, très très étroit, nous donne un peu de fil à retordre. En revanche, il n'offre pas le fil qui permettra de recoudre les combis...

Chacun y va de son commentaire pour qualifier cet espèce de laminoir vertical, à commencer par Eric qui juge ce passage « agressif ». Cécile le qualifiera d' « intime », et Elise lui attribuera un caractère « sensuel ». Toujours est-il que lorsque c'est à mon tour de parler, je me rends compte que tout le monde a utilisé les seuls épithètes que je connais... Alors, je conclus en disant que « ce passage n'est pas fait pour les personnes à forte corpulence », quel talent !!!

La descente se poursuit, avec au préalable un petit méandre bien sportif, puis une étroiture donnant sur un petit ressaut et qu'il faut passer la tête la première. La suite est une succession de puits superbes. Cavité Alpine qu'ils disaient dans le livre... On comprend de visu ce que signifie cette expression : beaucoup de verticales, propreté absolue et peu de concrétions. Eric, le seul d'entre nous à connaître vraiment la cavité, nous signale que le trou est plutôt sec en ce bel après-midi.

Nous arrivons en bas des puits aux alentours de 15h30 et nous faisons une petite pause. Eric et Elise partent assez vite dans le méandre qui les conduira au bivouac, à - 570. Nous les suivons pendant quelques minutes, puis nous rebroussons chemin. Le méandre devient bien humide, trop humide pour nous, spéléos en toile, qui préférons attaquer la remontée en restant secs.

Cette remontée commence à 16h15 et se déroule à un rythme plaisant. On ne va pas très vite, mais on enchaine jusqu'en haut, tout en profitant bien évidemment du spectacle grandiose de l'enchaînement des verticales et des passages aériens. Afin de faire mentir Eric, nous reprenons par moment les vocalises afin de tester encore la superbe acoustique du P200. En route, Cécile récupère son kit en attente depuis quelques années au milieu du P70.

Il est un peu moins de 21h00 lorsque nous sortons du trou. Le froid et le brouillard sont toujours là, bien campés, assis à la droite de la nuit qui préside le banquet. Mais il y a également une invitée surprise, là-bas en bout de table : la neige !!! Vue l'épaisseur qu'il y a au sol, on peut se demander si elle vient juste de finir l'apéro ou si elle en est déjà au dijo. Peut-être que finalement elle était juste entre fromage et dessert car elle nous accompagnera tout au long de notre retour à la civilisation. Bien que nos frontales n'éclaircissent pas à plus de 3 mètres devant nous à travers le brouillard, ce retour nocturne, neigeux, venteux et brumesque se déroulera sans problème. Il faut dire que la station de Villard nous a très gentiment balisé le chemin avec des pelleteuses et des tourets de câbles aux bifurcations. Nous arrivons finalement au parking vers 22h30 où un arrêt de bus improbable nous servira de refuge pour un déshabillage-rhabillage de circonstance, sous la houlette de la bière de sortie de trou.

Olivier propose d'aller se réchauffer quelque part... Les doutes sont grands sur la possibilité de trouver un bistrot ouvert à 23h00 entre Lans et Villard. On découvre finalement un bar à

tendance américaine miraculeusement ouvert et qui nous accueille dans une ambiance feutrée, où Led Zep et un match de base-ball sur grand écran cohabitent à merveille.

Devant 3 chocolats chauds, nous avons alors une pensée pour Eric et Elise à -570, peut-être occupés à trouver le sommeil ou à faire fonctionner le réchaud à gaz... ou à assumer les conséquences du chocolat au gingembre insidieusement distribué par Olivier à la pause à – 300...

## **Chapitre 2 : épopée de l'équipe « humide » (Elise, Eric)**

Vous voulez vraiment connaître les effets du chocolat au gingembre sur notre grottologue moustachu ?

1 - Le gingembre conserve :

Après avoir invité nos 3 amis courageux et curieux du Clot d'Aspres à faire quelques mètres dans le méandre, Eric s'élançait dans celui-ci et moi à ses trousses. Je lui suce les bottes pour emprunter les passages qui vont bien, et plus il se sent talonné, plus il accélère... Bref bien vite nous perdons le contact avec Cécile et assez vite nous avalons les 3 méandres.

2 – Le gingembre (r)échauffe les ardeurs :

Nous voilà en haut du puits des 3 lumières où Eric attaque une escalade afin de lever un point d'interrogation dans ce secteur et en ajouter d'autres par la même occasion. Je l'assure du haut, accrochée à l'amarrage, dans une petite niche presque à l'abri du gros piscouli qui refroidit franchement l'atmosphère et la couenne. 2 h plus tard, Eric daigne revenir pas très convaincu de son affaire.